

**Quelle vision avez-vous pour le FIDA ? Comment entendez-vous renforcer son rôle et son efficacité dans l'architecture de l'aide internationale, eu égard, d'une part, à la COVID-19, aux chocs économiques, aux changements climatiques et au recul de la biodiversité et, de l'autre, aux objectifs de développement durable à l'horizon 2030, notamment l'élimination de la faim, la malnutrition et la pauvreté, y compris dans les contextes de grande fragilité ?**

Le FIDA, artisan d'une transformation durable des zones rurales, est essentiel pour venir à bout de la pauvreté et de la faim dans ces zones et faire en sorte que personne ne soit laissé pour compte. S'il n'existait pas, les États membres devraient ensemble créer une institution capable de prendre à bras le corps les deux crises jumelles que sont l'insécurité alimentaire et les changements climatiques.

Le FIDA que j'envisage catalyse et centralise le financement du développement au profit des zones rurales, est doté de solides capacités techniques de prise en compte intégrale des changements climatiques, fournit des solutions numériques aux petits producteurs et crée des perspectives économiques pour les femmes et les jeunes. Ce rôle de cheville ouvrière, source de sécurité alimentaire, d'une meilleure nutrition et de création de perspectives, exige de jouer sur deux tableaux : une action efficace et une approche programmatique axée sur l'impact, étayées par les mécanismes de financement propres à une institution financière de développement.

L'une des priorités du FIDA, j'en suis fermement convaincu, doit être de faire mieux connaître son travail et l'importance de sa mission et de mobiliser ainsi à plus grande échelle les ressources voulues pour la transformation des zones rurales. Si je suis élu, je consacrerai mes efforts à faire du FIDA le chef de file de l'élimination de la pauvreté rurale au niveau mondial, acteur clé du programme de développement mondial à l'horizon 2030. Mes grandes priorités pour les quatre années à venir sont les suivantes:

✓ **LE FIDA, CENTRALISATEUR DU FINANCEMENT DU DÉVELOPPEMENT**

Si je suis élu, je chercherai avant toute chose à donner davantage de visibilité au FIDA sur l'échiquier du développement et à mobiliser davantage de ressources. Le FIDA a fait preuve d'une efficacité concrète dans ses programmes, crédibilité qu'il peut faire jouer pour obtenir davantage de ressources au profit de l'ODD no 2. Sans une plus grande capacité à attirer des partenaires et des ressources, il n'aura pas les moyens de tenir l'objectif fixé, à savoir doubler son impact d'ici à 2030. Il lui faut donc catalyser les ressources de différents groupes d'acteurs, la voie étant toute tracée pour centraliser le financement du développement en resserrant encore les liens qui l'unissent à d'autres institutions mondiales analogues, comme le Fonds vert pour le climat ou le Fonds pour l'environnement mondial. Les ressources empruntées des investisseurs privés à impact ou le cofinancement par les pouvoirs publics locaux seront aussi des sources indispensables pour combler l'écart de financement.

Les ressources additionnelles étant devenues un enjeu majeur, l'efficacité du programme de travail général sera conçue comme un tout, et non plus sous l'angle du seul programme de prêts et dons. Cette ambition doit être étayée par un agencement institutionnel adapté aux objectifs visés et structuré pour accueillir notamment des partenaires plus nombreux. C'est donc en hiérarchisant mieux encore l'allocation des ressources internes pour étoffer son programme de travail que le FIDA parviendra en fin de compte à doubler son impact d'ici à 2030.

✓ **MAXIMISER LES ALLOCATIONS AUX PAYS À FAIBLE REVENU ET AUX PAYS LES MOINS AVANCÉS SANS REMETTRE EN CAUSE L'UNIVERSALITÉ DU FIDA.**

L'allocation de ressources aux pays à revenus intermédiaire était trop faible lors de FIDA12. Pour FIDA13, le Fonds doit redoubler d'efforts pour l'augmenter ; cela vaut d'ailleurs aussi pour tous les pays les moins avancés ou en situation de fragilité. Le Fonds doit par ailleurs préserver l'universalité de sa démarche, puisque les pays à revenu intermédiaire, y compris ceux de la tranche supérieure, comptent encore bon nombre de communautés rurales pauvres. Il faut donc une stratégie de recours progressif à l'effet de levier, les ressources empruntées devant être au service d'un financement plus ciblé, de sorte que celles issues de la reconstitution aillent aux pays à revenu faible ou intermédiaire.

Si je suis élu, je proposerai tout un éventail de solutions financières stratégiques pour allouer une plus grande part des ressources de base aux pays à faible revenu actuellement admissibles à l'emprunt. Une refonte de l'admissibilité aux ressources de base en fonction des conditions de prêt et de la catégorie de revenu pourrait par exemple être envisagée, ce qui conduirait à distinguer nettement deux guichets, dont l'un seulement serait concessionnel. Il en résultera bien entendu un arbitrage entre catégories de revenu, qui devront faire l'objet d'une analyse et d'une communication transparentes. D'autres possibilités à envisager seraient, entre autres méthodes, l'ajustement du degré de concessionnalité en fonction des composantes du projet. Si je suis élu, j'étudierai ces possibilités avec le Conseil d'administration aux fins de FIDA13 et des reconstitutions de ressources suivantes.

✓ **PLEINE INTÉGRATION DE LA QUESTION CLIMATIQUE**

Les chocs climatiques sont l'un des grands facteurs d'appauvrissement. Les populations rurales pauvres sont généralement moins résilientes, faute de patrimoine ou de garanties dans lesquels puiser en cas d'événement climatique extrême. Lorsqu'un choc se produit, elles sont forcées de migrer, de vendre des actifs productifs, voire de déscolariser leurs enfants. Les sécheresses rendent les populations rurales plus vulnérables au renchérissement des denrées alimentaires ou à la perte de leur propre production agricole.

Les changements climatiques touchent tous les pays, quelle que soit leur catégorie de revenu, et le FIDA doit prendre à bras le corps ces risques nouveaux ou croissants en faisant de l'adaptation climatique le cœur d'un nouveau programme de réduction de la pauvreté rurale. Si je suis élu, j'irai au-delà du modèle de financement climatique actuel, fondé sur les dons et, dans le droit fil du Programme élargi d'adaptation de l'agriculture paysanne, j'explorerai les avantages et les coûts d'une pleine intégration de la question climatique dans les programmes du Fonds, et les changements institutionnels nécessaires pour y parvenir. Je suis fermement convaincu que, pour attirer des financements au profit de l'action climatique, il appartient au FIDA de faire en sorte que ses projets puissent être pleinement rattachés à cet objectif et d'étudier la manière d'intégrer ces fonds au financement de base.

✓ **DES PROGRAMMES AXÉS SUR LES FEMMES ET LES FILLES**

Pour qu'une véritable transformation inclusive du monde rural se produise, les femmes et les jeunes doivent avoir accès à des perspectives économiques et à des ressources productives. L'explosion du nombre de jeunes dans les dix prochaines années ne pourra qu'exacerber la fragilité et pousser à la migration forcée à moins que la transformation rurale ne crée des perspectives économiques. La jeunesse et la création d'emploi seront

une composante clé de la création d'emplois décents et le FIDA doit proposer aux administrations locales des manières d'investir davantage dans la partie intermédiaire des systèmes alimentaires de manière à créer des emplois décents. Sous ma houlette, le FIDA a créé et structuré le Fonds d'investissement pour l'entrepreneuriat agricole (Fonds ABC), qui vise à créer des perspectives d'emploi pour les jeunes ruraux et à financer le chaînon manquant. À l'avenir, les principaux programmes de prêts publics et le guichet du secteur privé devront insister sur la création d'emplois pour les jeunes ruraux.

L'égalité femme-homme, autre pièce essentielle de la justice sociale, est par ailleurs économiquement précieuse. Dans tous les pays, la progression de l'intégration des femmes à l'emploi et de l'éducation des filles est moteur de croissance économique. Le FIDA doit faire en sorte que l'intégration de la question du genre favorise l'accès des femmes aux ressources productives et aux perspectives économiques et la représentation des communautés rurales dans la prise de décision.

### ✓ **SOLUTIONS NUMÉRIQUES**

La transformation numérique peut ouvrir pour les petits exploitants agricoles du monde entier la voie vers de meilleurs revenus. Elle peut offrir aux agriculteurs une vitrine et un accès direct à leurs clients. Pour l'agriculture de subsistance, elle est une priorité. Le FIDA doit de toute urgence établir des partenariats avec le secteur privé pour accélérer l'introduction de solutions techniques dans les programmes des zones rurales isolées. Sous ma houlette, le FIDA a mis à l'essai une méthode basée sur la blockchain au Kenya pour améliorer la transparence et la reddition de comptes lors des décaissements destinés à ses projets. Ce type de solutions devraient à la longue donner aux FIDA les moyens d'automatiser certaines procédures et donc de réduire les frais administratifs liés aux projets et aux équipes opérationnelles tout en améliorant la sécurité et la supervision des fonds.

### ✓ **CLASSEMENT DES PRIORITÉS ET DÉCENTRALISATION**

Enfin, l'offre technique et programmatique du FIDA doit être adaptée aux difficultés des pays de différentes catégories de revenu ou différentes parties du monde. La présence du FIDA dans le monde entier, jusqu'au dernier kilomètre, et dans des pays fragiles, est gage d'efficacité mais aussi source de coûts. Si je suis élu, c'est à l'impact du développement que j'accorderai la plus grande priorité et je n'hésiterai pas à présenter clairement les choix à faire entre priorités concurrentes pour que les États membres puissent en fin de compte trancher. Je continuerai aussi de décentraliser l'organisation et d'embaucher du personnel sur le terrain. Fidèle à cette stratégie, mon intention est toutefois d'attendre, avant d'ouvrir de nouveaux bureaux régionaux, que le FIDA dispose d'éléments démontrant sans conteste l'efficacité et l'impact marginal sur le développement de ce modèle.

**Si votre candidature est retenue, comment entendez-vous préserver la viabilité financière du Fonds et mobiliser des ressources supplémentaires (au profit notamment des pays les pauvres, compte tenu des contraintes économiques), de sorte qu'il puisse remplir sa mission et tirer parti de ses avantages comparatifs ? Comment le FIDA pourrait-il approfondir encore sa coopération avec les pays à faible revenu ou à revenu intermédiaire ?**

La reconstitution des ressources est la pierre angulaire du Fonds. La reconstitution des ressources et le remboursement des prêts sont l'alpha et l'oméga. Ils sont la sève qui

nourrit ses programmes de base. Étant donné la conjoncture internationale – espace budgétaire exigu, inflation élevée, concurrence entre priorités... - , le FIDA doit étudier de nouveaux moyens de mobiliser des fonds au service de sa mission. Pour continuer de combler les lacunes de financement au regard de l'ODD no 2 (et particulier les cibles 3 et 4), le FIDA devra : 1) centraliser le financement du développement rural et 2) faire monter de plusieurs crans les investissements mondiaux au services de ces ODD. Fort de mes compétences de spécialiste, je saurai, si je suis élu, amener le FIDA à combler l'écart - j'en veux pour preuve l'extraordinaire transformation du modèle institutionnel et de l'architecture financière du FIDA que j'ai supervisée pendant les dernières années. Sous ma houlette, le FIDA a ainsi acquis une notation AA+, ce qui lui permet d'élargir sa base de ressources et son impact dans les pays de toutes les catégories de revenu.

Mes compétences de spécialiste peuvent aider le FIDA à refermer l'écart de financement

⌋ Au cours de mes quatre ans au FIDA, j'ai présidé à une réforme de son modèle opérationnel et de son architecture de financement. En deux mots, ces réformes ont permis au FIDA d'élargir son offre opérationnelle et de mobiliser davantage de ressources au service des pays à faible revenu ou à revenu intermédiaire de la tranche inférieure. Cette transformation de l'architecture financière du FIDA avait pour condition l'adoption d'une culture financière et d'une méthode de planification plus rigoureuse et solide. Grâce à ces mesures savamment dosées, le FIDA a pu continuer de mettre l'accent sur son universalité et sa viabilité, tout en augmentant les fonds alloués aux pays à faible revenu, cette allocation ayant la priorité.

Quelques mesures prises sous ma houlette ont amélioré l'efficacité et le ciblage des opérations :

J'ai œuvré à la hiérarchisation des priorités et à la mise en correspondance entre l'accès aux ressources, dons et produits du FIDA et le parcours de développement de l'emprunteur :

- **hiérarchisation** : Les contributions issues des reconstitutions sont maintenant consacrées en priorité aux pays à faible revenu ou à revenu intermédiaire;
- **mobilisation de nouvelles ressources** : la note de crédit, le programme d'emprunt intégré, le programme d'eurobons à moyen terme et le cadre de financement du développement durable ont permis au FIDA de mobiliser de nouvelles ressources privées au service de pays de toutes les catégories de revenus, et ce au moyen d'un nouveau mécanisme d'allocation (ce qui va dans le sens de l'universalité du Fonds) ;
- **hiérarchisation du total des dons** : l'enveloppe générale de dons ordinaires a été réduite pour que les pays lourdement endettés aient accès en priorité à ces ressources limitées ;
- **hiérarchisation des dons par pays**: les pays à faible revenu lourdement endettés ont eu accès en priorité aux dons du FIDA, des prêts à des conditions particulièrement concessionnelles, plutôt que des dons, étant désormais concédés aux pays légèrement surendettés.
- **hiérarchisation du remboursement des prêts** : les pays ayant atteint un revenu intermédiaire de la tranche supérieure devront désormais rembourser plus vite le FIDA pour que celui-ci puisse mieux appuyer ceux qui n'en sont qu'aux prémices de leur développement ;
- **hiérarchisation des échéances** : les pays à revenu intermédiaire de la tranche supérieure continuent d'avoir accès à des prêts semi-concessionnels à des conditions

favorables, mais les très longues échéances sont désormais réservées à ceux dont le développement est moins avancé ;

- enfin, **élargissement de l'accès à l'emprunt** : le FIDA a expressément ouvert l'emprunt aux administrations et entités infranationales, sous réserve de facteurs d'atténuation adéquats.

Maximiser l'assistance au développement octroyée aux pays à faible revenu À l'avenir, j'assurerai une allocation prudente de ressources, de façon à octroyer une plus grande assistance au développement aux pays à faible revenu qui en ont le plus besoin, sans compromettre la viabilité financière à long terme du FIDA ni l'universalité de sa fonction. Si je suis élu, je m'emploierai avant tout à poursuivre et même renforcer le travail du FIDA dans les pays fragiles et à consolider une résilience durable au niveau des ménages, des collectivités et des pays. Le FIDA, institution universelle, doit en même temps adapter son offre pour mieux l'adapter aux besoins des pays tout au long du parcours de développement allant des faibles revenus aux revenus intermédiaire de la tranche supérieure. Les solutions financières et opérationnelles doivent être adaptées à cette réalité et le FIDA doit élargir ses capacités à travailler dans ces pays. Si je suis élu, je présenterai, main dans la main avec le Conseil d'administration, les solutions et arbitrages voulus pour allouer davantage de fonds aux pays à faible revenu – c'est tout le sens de ma réponse à la question précédente - de manière rigoureuse et transparente comme je l'ai fait avant toute décision difficile.

**En quoi vos compétences et votre expérience font-elles de votre candidature la bonne ? Quelles seraient les valeurs qui inspireraient votre action à la tête du FIDA ? Veuillez décrire votre style de gestion, le mode de collaboration que vous envisagez avec votre équipe dirigeante idéale et la manière dont vous comptez établir un bon environnement de travail dans l'Organisation.**

**Mes états de service et ma compétence de dirigeant spécialisé dans le développement, capable de doubler l'impact du FIDA au service des populations rurales pauvres :** Le FIDA, noble et singulière organisation, doit jouer un rôle essentiel face à l'actuelle crise alimentaire mondiale. Pendant plus de 45 ans, le FIDA a fait preuve d'une efficacité constante au service des communautés rurales pauvres. Aujourd'hui à un moment charnière, il est sommé à la fois de maximiser son impact et de diversifier son offre et ses produits, tout en préservant sa viabilité financière à long terme. Il faut donc maintenant à sa tête un fin connaisseur des épineux problèmes du développement, qui puisse en même temps faire valoir les compétences techniques et institutionnelles voulues pour maintenir la solide assise du Fonds tout en l'adaptant aux circonstances et difficultés nouvelles. Membre clef, dans les dernières années, de l'équipe dirigeante du FIDA, j'espère avoir fait preuve d'un tempérament de leader fiable et compétent, apte à protéger et à guider le FIDA dans sa mission tout en modifiant de fond en comble ce qui doit l'être pour servir les populations rurales pauvres qui sont celles qui ont le plus besoin du Fonds.

Tout au long de ma carrière aux plus hauts échelons de l'administration du FIDA et, auparavant de la Société financière internationale, organe du Groupe de la Banque mondiale chargé du secteur privé, j'ai été le fer de lance d'initiatives créatives et stratégiques qui avaient toutes en commun de faire jouer des moyens financiers pour obtenir un plus grand impact de développement. Au FIDA, j'ai pris les manettes d'une transformation du modèle institutionnel qui a à la fois consolidé la viabilité et élargi le financement du Fonds, transformation plébiscitée par des pays de toutes les listes et catégories de revenus. Dans mes fonctions de dirigeant au service du développement, j'ai toujours recherché un savant dosage entre l'allocation à différentes catégories de revenu, l'appui aux pays qui en ont le plus besoin et la viabilité financière. Je crois avoir su, par mon action de dirigeant et mes prises de contact, me faire l'artisan d'une

confiance forte entre le Conseil d'administration et la direction du Fonds, condition de toute réforme pérenne.

La fonction de représentation de mon institution - SFI ou FIDA - auprès des plus hautes instances de l'État est loin de m'être étrangère. Maîtrisant aussi bien la langue du développement que celle de la finance, et fort d'un vaste réseau mondial, je crois être particulièrement bien placé pour me faire l'avocat de la mission essentielle du FIDA et de son besoin d'élargissement de manière convaincante et efficace auprès de celles et ceux qui prennent les décisions. Mes états de services de dirigeant pragmatique et compétent d'organismes de développement international parlent donc, je l'espère, pour ma candidature en ce moment critique.

**Mon style de gestion humain, fondé sur l'intégrité, l'efficacité et**

**l'excellence:** Mes valeurs fondamentales et mon style de gestion ont pour racines l'intégrité, l'efficacité, la prépondérance de l'humain et la recherche de l'excellence. Diriger est un honneur et une responsabilité, mais je ne rechigne pas à prendre les décisions qui s'imposent et à hiérarchiser les objectifs. Je tiens à une prise de décision inclusive, une exécution sans fautes, des solutions créatives et une capacité sans faille à faire avancer les choses sans jamais perdre de vue les petits agriculteurs pauvres qui sont au cœur de la mission du Fonds.

Le désir d'efficacité au service des populations rurales pauvres préside à toutes mes décisions. Toutes les belles paroles sur l'écart de financement et les théories du développement ne changeront pas d'un iota le sort des familles et communautés pauvres. Il faut joindre le geste à la parole et faire passer monter d'un cran les solutions concrètes de développement qu'offre le FIDA, qui sont parmi les meilleures au monde - et pour cela mobiliser des ressources, condition d'une véritable amélioration des moyens d'existence des populations rurales, lesquelles méritent de s'affranchir de la pauvreté. Faute d'exécution, les meilleures ambitions n'aideront pas les agriculteurs pauvres des zones rurales. Pour faire du FIDA une organisation décentralisée d'excellence, le maître atout n'est pas tant dans la finance ni dans la technologie que dans le personnel du FIDA. L'humain est au cœur de mon style de gestion.

Un environnement de travail sain : De même que les populations rurales sont au cœur des projets du FIDA, de même les personnes sont au cœur de mon style de gestion. C'est une question de justice, c'est une question d'efficacité. Membre de l'équipe dirigeante du FIDA, je m'emploie tous les jours à montrer l'exemple en faisant preuve de transparence et d'équité dans mes rapports avec le personnel, les organes directeurs et les partenaires du FIDA. Administrateur inclusif, sachant donner à chacun et chacune les armes pour progresser, je cherche à ouvrir aux membres de l'équipe la liberté d'exprimer ses idées et d'en délibérer, et à faire en sorte que chacun des membres du personnel sache combien son rôle est essentiel à la mission du FIDA. Un environnement de travail sain doit avoir pour fondement une série de valeurs claires: communication ouverte et transparente, un sain arbitrage entre les ambitions et les ressources disponibles, un sentiment de cohésion, un parcours de carrière et une reconnaissance des résultats obtenus. C'est en fin de compte à l'équipe dirigeante de montrer l'exemple.

Une équipe dirigeante forte et soudée : sans cela, aucune ambition ni exécution ne sont possibles pour une organisation d'excellence, en particulier au moment critique que traverse le FIDA. Mon équipe dirigeante idéale est faite de dirigeantes et dirigeants chevronnés, aux parcours de vie et carrières variés, travaillant main dans la main pour faire en sorte que l'impact de développement du FIDA soit le plus grand possible sur le terrain, sans craindre de prendre les décisions et arbitrages qui s'imposent. Dirigeant compétent et digne de confiance, je suis bien placé pour encourager l'excellence, l'esprit d'équipe, la continuité et la cohésion dans l'équipe dirigeante en ce moment de transition. Si je suis élu, je travaillerai sans répit avec le Conseil d'administration pour

me faire l'artisan sûr et fiable qui saura perpétuer et élargir la noble mission du FIDA, serviteur efficace des populations pauvres dans cette crise alimentaire mondiale.

**Quelles leçons avez-vous retenues de votre parcours pour ce qui est de la réflexion stratégique et de l'élaboration de stratégies et de plans de développement, et comment comptez-vous les mettre à profit au service de la mission du FIDA ?**

**Quelle que soit leur évolution, les stratégies de développement ne doivent pas perdre de vue la mission essentielle.** Fidélité à la mission, tel est le maître mot. C'est particulièrement le cas étant donné la mission riche et singulière du FIDA, seule institution multilatérale de développement consacrée exclusivement aux petits exploitants agricoles des zones rurales, dont elle appuie les moyens d'existence et épaula les communautés. S'il faut sans doute adapter les stratégies et plans de développement à la conjoncture et ses vicissitudes, mon parcours m'a enseigné que l'institution doit en même temps préserver son cœur de mission et ne jamais perdre de vue l'efficacité de ses interventions.

**La pauvreté, phénomène multidimensionnel, nécessite une démarche globale et collaborative.** La pauvreté étant un phénomène multidimensionnel, mon parcours m'a également enseigné que les interventions de développement ne sont jamais aussi efficaces que lorsqu'elles sont menées non pas au coup par coup mais dans le cadre d'un portefeuille général. De même, les programmes de développement gagnent en efficacité lorsqu'ils visent plusieurs objectifs complexes et liés entre eux plutôt qu'un seul, fut-ce la nutrition ou la résilience climatique. Il est donc d'autant plus important d'intégrer les thèmes chers au FIDA - jeunesse, problématique femmes-hommes, climat et nutrition - dans tous ses projets. Si je suis élu, j'insisterai sur la mise en place d'une stratégie de développement intégrée et holistique englobant les aspects multidimensionnels de l'élimination de la pauvreté, tout en insistant sur l'espace singulier et les atouts du FIDA concernant l'agriculture et les activités économiques non agricoles. Au-delà du point de vue technique, ce souci doit aussi nous conduire à renouveler l'appel à la collaboration avec toutes les parties prenantes: organisations d'exploitants agricoles, pouvoirs publics locaux, institutions financières internationales, organisations ayant leur siège à Rome et autres organismes des Nations, pour que plus personne n'ait faim. Si je suis élu, je ferai en sorte que les programmes du FIDA s'inscrivent dans le cadre plus général des efforts de développement mondiaux et nationaux, le pouvoir fédérateurs de l'institution étant mis à profit pour rassembler les principales parties prenantes.

**Mesure de l'impact :** L'un de mes motifs de fierté est la première place décernée l'année dernière au FIDA par le Center for Global Development pour ce qui est de l'efficacité au service du développement. Cette efficacité est au cœur de notre mission, et il ne faut pas s'arrêter en si bon chemin. Pour améliorer l'efficacité de nos programmes de développement, des critères spécifiques et mesurables doivent être établis pour suivre et évaluer nos stratégies au regard des objectifs fixés. À l'avenir, l'investissement dans les-évaluations ciblées de l'impact et la mesure du résultat par les données restera une vitrine essentielle de la rentabilité de ses services.

**Partage des connaissances et renforcement des capacités** Mon expérience à la tête des programmes de gestion financière du FIDA m'a généralement appris l'importance du travail conjoint avec les systèmes et consultants nationaux. C'est une conclusion que je retirais déjà de mon travail de direction d'équipe à la SFI et aux côtés d'un vaste réseau de dirigeants du financement du développement du monde entier. Le partage d'expériences du développement, y compris par la coopération Sud-Sud, Nord-Sud et triangulaire, contribue à l'adoption ou l'adaptation des solutions de développement les plus efficaces et opportunes et à la propagation des meilleures

Annexe  
(Original: Anglais)

pratiques. Je tiens à faire en sorte que les connaissances soient au cœur de l'œuvre du Fonds.